

Université Mohamed Khider Biskra

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Lettres et des Langues étrangère filière de Français



Mémoire de Master

Option : Littérature

Présenté et soutenue par :

Lakhdari Mohamed Wassim

**La résurrection du personnage mythique de
Sherlock Holmes dans « le Dernier Problème » et
« La Maison Vide » d'Arthur Conan Doyle.**

Jury :

Mme. Hasni Fadhila	Université de Biskra	Président
Mme. Ghemri Khedidja	Université de Biskra	Rapporteur
Mme. Benzid Aziza	Université de Biskra	Examineur

Année universitaire 2021-2022

Remerciements

Comme tout mémoire de fin d'étude, celui-ci est le fruit d'efforts personnels et certainement du soutien de nombreuses personnes.

En tout premier lieu, je remercie le bon Dieu, tout puissant, de m'avoir donné la force pour survivre, ainsi que l'audace pour dépasser toutes les difficultés. Permis de mener à bien ce travail. Pour avoir bien voulu juger ce travail. Au nom du Dieu le clément et le miséricordieux louange à ALLAH le tout puissant.

Un grand merci à mon encadrante, Ghemri Khadidja, pour les précieux conseils et orientations dont elle fait preuve tout au long de l'élaboration de ce travail. Merci de m'avoir accordé votre confiance.

Mes remerciements pour ma famille, mes parents ainsi que mes sœurs Wissam et Razane et à tous mes proches en particulier mon cousin Mohcen.

Merci à toutes et à tous.

Dédicaces

Je dédie ce travail a ma chère Mère

Pour moi tu es ma lumière mon étoile ma vie j'ai beau écrire tous les adjectifs que le français a connus à ce jour je ne peux exprimer mes sentiments qu'avec de simple mot, je te souhaite une longue vie pleine de santé et prospérité.

A mon père

Aucune dédicace ne saurait exprimer l'amour et le respect que je porte pour toi, j'espère que t'es fier de moi, je te souhaite beaucoup de bonheur, Je t'aime.

A mes sœurs

Wissam, Rosa, sans vous ma vie n'aurait aucun goût je ne cesserais jamais de vous témoigner de mes plus profonds sentiments, dieu vous bénisse.

Sans oublier mon cercle d'amis Abdou, Ramzi, Ilyes et Walim.

TABLE DES MATIERES

- Remerciements	
- Dédicace	
- INTRODUCTION.....	1
- CHAPITRE I: LE GENRE POLICIER: GENESE ET PRECURSEURS.....	6
I.1 Le genre policier.....	6
I.1.1 Le genre policier : entre le monde réel et le monde fictif.....	9
I.1.2 Arthur Conan Doyle : l'écrivain créateur.....	10
I.2. Conan Doyle / Sherlock Holmes : Un Parcours croisé.....	11
I.2.1 Conan Doyle et le personnage de Holmes.....	12
I.2.2 Sherlock Holmes : le personnage du siècle.....	13
I.2.3 Le portrait psychologique de Holmes.....	15
- CHAPITRE II: LA RESURRECTION: LA PORTE DU MONDE MYTHIQUE.....	18
II.1. La Résurrection : la vie après la mort.....	18
II.1.1. La naissance de la résurrection.....	18
II.1.1.2. La résurrection dans la religion musulmane.....	19
II.1.1.3. La résurrection dans la religion chrétienne.....	21
II.1.1.4. La résurrection en littérature.....	22
II.2. Sherlock Holmes et l'aventure de la résurrection.....	24
II.2.1. Sherlock Holmes : Un Personnage mythique.....	24

II.2.2. La résurrection en faveur du personnage mythique.....	28
- CONCLUSION	33
- REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	36
- Résumé	40

INTRODUCTION

L'apparition du genre policier dans une époque pleine de rebondissements a fait qu'il l'exprime dans un cadre urbain précis, en relation avec les changements qu'a connus la société réelle. Par conséquent, le récit policier est fortement lié voire inséparable à deux éléments primordiaux dont l'industrialisation par ses impacts socioculturelles et aussi ses avancées dans le domaine scientifique.

Contrairement à la littérature classique, dans laquelle la réalité est remplacée par l'utopie, le genre policier tire son essence dans une forme ancrée dans la réalité. Cela signifie que les travaux appartenant à la littérature policière font partie d'une classification subordonnée dans le domaine littéraire qui l'a mise à l'écart et l'a déclassé en raison de la non-correspondance aux normes de littérarité.

Cependant, les romans policiers présentent certaines caractéristiques propres au contexte littéraire. Ils traitent des thèmes majeurs de l'imaginaire en d'autres termes la confrontation des forces obscures et ceux de la lumière, le duel entre le Bien et le Mal. Un schéma thématique alambiqué pour l'inconscient collectif que le genre policier n'hésitera pas à le réutiliser sans arrêt.

Le genre policier montre également son originalité à partir de l'unité du personnage montrée à travers la figure de l'investigateur, si l'histoire tourne autour d'une investigation et l'élucidation d'un fait douteux, ce dernier ne se résoudra pas d'une manière systématique. L'enquête ne va pas s'éclaircir toute seule. C'est là où la présence d'un personnage est essentielle pour prendre l'affaire en main, un acteur doté de performance, de caractéristique spécifique à son domaine de détective. Dès lors, le personnage est chargé d'expliquer et de démêler l'ambiguïté qui tourne autour de l'énigme. Sherlock Holmes représente le profil idéal du détective en la matière.

En revenant aux origines de la création de celui-ci on peut voir qu'il s'agit d'une reconsidération de la figure de Dupin conçue par Alain Edgard Poe, l'initiateur du roman policier à travers son roman noir. Succédant au génie d'Alain Edgard Poe, Conan Doyle à travers son personnage de Sherlock Holmes dont l'intelligence, l'observation et la déduction sont inouïes, la renommée de ce dernier détrône Dupin lui attribuant ainsi le statut du personnage typique des romans policiers.

Cette figure culte de la littérature policière fut le héros du Conan holmésien avec quatre (04) romans et cinquante-six (56) nouvelles dont deux nouvelles faisant l'objet de notre recherche : *Le Dernier Problème* et *La Maison Vide*. Dans la première et qui représente l'écriture la plus importante notre détective doit résoudre de sombres affaires et il est persuadé qu'un seul homme et derrière une grande organisation de malfaiteur qui sème la terreur et le doute au sein de la ville, il s'agit de son pire ennemie le professeur Moriarty, surnommé « le napoléon du crime ».

Malgré ses compétences intellectuelles exceptionnelles, ses performances physiques et son talent pour le camouflage qui l'ont élevé au rang d'artiste, Holmes connaît l'échec, les deux hommes périssent dans un ultime combat dans les chutes de Reichenbach en fin d'histoire. Une humiliation pour les admirateurs qui pensaient que le détective était invincible, c'est alors que dix ans après que paraît *La Maison Vide* ou le personnage de Sherlock Holmes est ressuscité, dans ce récit un homme respectable du nom de Ronald Adair est retrouvé mort dans sa maison qui se trouve à Londres plus précisément 427 Park Lane. Un impact de balle retrouvé à sa tête laisse entendre qu'il s'agit d'un assassinat.

Cependant cela semble impossible, aucune trace humaine n'est retrouvée étant donné que la chambre était fermée de l'intérieur. Le docteur Watson remarque l'incompétence de Scotland Yard qui est impuissant devant ce mystère, il regrette tout de suite l'époque de son cher ami Holmes qui grâce à ses talents dévoués de

détective aurait pu résoudre l'affaire en quelques jours. Étonné, le Dr Watson arrive sur les lieux du crime peu de temps après avoir appris l'incident. Il y avait déjà une petite foule de spectateurs, y compris un bibliothécaire âgé que Watson a accidentellement bousculé. De retour à son bureau pour consulter, le Dr Watson fut surpris de recevoir un homme qu'il avait rencontré quelques minutes plus tôt. Un vieux bibliothécaire qui veut vendre quelques ouvrages à Watson sous prétexte que l'étagère derrière aurait plus de charme avec quelques livres en plus, Watson se tourna vers l'étagère en question et se retourna vers le vieux et reste stupéfait car devant lui c'est son vieil ami Sherlock Holmes qui était déguisé et qu'il pensait être mort depuis trois ans, sous l'effet de choc Watson s'évanouit. De retour à lui-même Watson pose toutes les questions que le lecteur se pose sur ce retour hallucinant et inattendu du détective. Holmes lui explique qu'il n'était pas tombé dans les chutes, réussissant à prendre le dessus sur son ennemi lors de l'affrontement, après avoir vu Moriarty s'écraser en contre bas, Holmes a décidé de se faire passer pour mort, bénéficiant alors d'un avantage sur ses autres ennemis, après avoir entendu parler du mystère de Park Lane, Holmes retourne ensuite à Londres pour le résoudre. S'abaisser pour mieux revenir Holmes suscite l'admiration de ses lecteurs encore une fois.

Notre travail de recherche intitulé « *la résurrection du personnage mythique de Sherlock Holmes dans les deux nouvelles Le Dernier Problème et La Maison Vide d'Arthur Conan Doyle* », se base sur l'étude de la représentation mythique du personnage détective par rapport aux événements qui se sont déroulés, et par ailleurs soulevé les éléments qui déterminent l'aspect mythique de notre personnage.

Au fur et à mesure de notre lecture, nous avons été intrigués par la méthode utilisée par notre détective pour enquêter. Ce qui a suscité notre intérêt sur les principes qui constituent son attitude. Partant de ce constat, notre étude vise à mettre en évidence les caractéristiques qui font de notre personnage un mythe dans le domaine du genre policier.

Pour ce faire, nous avons formulé la problématique qui suit :

La résurrection de Sherlock Holmes lui donne-t-elle le statut d'une icône mythique du genre policier ? Et comment se traduit son échec en héroïsme après son retour ?

Pour répondre à cette problématique, nous avons émis les hypothèses suivantes :

La résurrection du personnage de Sherlock Holmes serait une affirmation de son statut mythique déjà acquis grâce à ses actes héroïques qui le précède dans les romans Doylien.

Se relever serait la devise que Sherlock Holmes aurait opté pour surprendre encore une fois ces admirateurs

La résurrection donnerait l'occasion à Sherlock Holmes pour prouver son héroïsme face à son échec.

Concernant la méthodologie suivie dans notre recherche, nous avons opté pour une méthode analytique afin de mettre en évidence tous les éléments constituant notre étude. D'une part, la mythocritique, en tant qu'approche pour une étude qui inclus essentiellement tous les éléments mythiques latents ou patents qui concernent notre personnage. Dans cette perspective, étant donné que le personnage est plus souvent mis dans des situations de réflexion laborieuse nous auront recours à la psychocritique

Pour cela, nous soumettons un plan de travail qui s'énonce comme suit :

Dans un premier chapitre intitulé « *le genre policier : genèse et précurseurs* » nous allons rendre compte de l'espace dans lequel le genre policier a commencé à prendre forme et à devenir un genre légitime dans l'histoire de la littérature et mettre en évidence l'importance qu'il véhicule au sein de la société. Par ce fait, nous tenterons

de mettre les lumières sur ces précurseurs et le personnage phare qui a longtemps dominé la scène du roman policier.

Dans le deuxième chapitre intitulé « *la résurrection : la porte du monde mythique* » dans un premier temps nous parlerons du développement de la résurrection dans le monde littéraire. Dans un deuxième, nous étendrons notre analyse sur notre figure qui est « Sherlock Holmes » comme étant un personnage mythique, de ce fait notre étude sera fondée sur les éléments qui le symbolisent. Dans cette perspective, on reviendra sur le rôle de la résurrection et son influence sur la mythification du personnage culte.

CHAPITRE I

Le genre policier : genèse et précurseurs

I.1 Le genre policier

Le roman policier, un univers très vaste sous son nom. Ce genre littéraire est rapidement devenu inidentifiable car il a pris une multitude de formes différentes. D'où plusieurs dérivations autour de ce tronc originel : le roman à suspense, le roman noir, le thriller etc... tous appartiennent pratiquement au roman policier mais ils acceptent une définition propre à eux. Le récit policier est en perpétuel développement et a un historique qui date de plus de 150 ans, ce qui lui a permis une évolution impressionnante. Il était à l'origine composé d'emprunts à d'autres genres romanesques déjà existant mais est progressivement devenu un genre avec ses propres règles et sa structure spécifique. Pour donner un genre de tentative de définition on peut dire que le roman policier est « le dénouement d'une situation troublante ». C'est une recherche d'indices qui aboutit à la révélation d'une culpabilité menant à la punition. Pour D. Fondanèche : « *Le roman policier est donc semble-t-il, la trace romanesque d'une quête ayant pour but de rétablir un équilibre qui a été rompu après une transgression sociale* ».¹

Beaucoup de gens considèrent Edgar Poe comme le père de ce genre. Ainsi le roman policier a des origines lointaines. Depuis la fin du XIXe siècle, le roman policier a connu un grand envol. Il suscite un grand intérêt de la part de lecteurs issus des cultures et des horizons les plus divers. C'est sa structure très particulière qui suscite tout l'intérêt du genre.

Le genre policier n'est pas toujours considéré comme relevant du domaine de la littérature dite aristocratique et beaucoup l'ont classé dans la catégorie des genres paralittéraires. Il s'agit d'une œuvre littéraire du genre qui a peine à se bien fonder. Depuis ses origine le roman policier fait partie « *Des modes de productions et de consommation de la littérature à grand tirage. C'est un genre considéré comme mineur et hors normes.*

¹ Daniel Fondanèche : Le roman policier, Thèmes et études, Ellipse, Paris, 2000

C'est seulement au début des années soixante-dix que le roman policier commence à faire l'objet de pratiques institutionnalisées au niveau universitaire »².

Comme le souligne A Vanoncini. Son rang s'améliore depuis quelques années et il se rapporte actuellement aux collections de livres de poche. Le genre policier semble balancer entre la littérature et la paralittérature. C'est dans ce sens que nous dirige l'étude de Daniel Couégnas qui concerne la partie du réel dans la paralittérature. Il a souligné que : « *La paralittérature a utilisé à ses propres fins une partie des techniques d'illusion référentielle du réalisme romanesque.* »³

Franck Evrad confirme que :

« Le récit policier prétend être une fiction vraie en ce sens qu'il emprunte ses méthodes à la science et, évacuant le romanesque, s'efforce d'imposer un univers objectif où tout s'explique par des lois logiques. Faisant des petits faits anodins son élément, cette littérature indicielle cultive le réalisme, se complait dans la description d'un univers social et familial, ou de la routine de l'enquête. D'où le recours fréquent à ce que Roland Barthes appelle « l'effet de réel ». Celui-ci correspond à un énoncé, à la notation d'un détail contingent, anodin, peu fonctionnel mais dont la mission est de « faire vrai », d'apporter la touche vériste qui authentifie une situation, un personnage ou un lieu. »⁴

De nombreux auteurs, maîtres du genre, ont consacré à la littérature de grand ouvrages policiers. Parmi les plus célèbres, Arthur Conan Doyle, qui a donné naissance de sa plume au plus grand des détectives dans *Une Etude en Rouge* publiée dans le Beeton's Christmas Annual. Après ce chef-d'œuvre cinquante-six nouvelles et quatre romans suivront de 1887 à 1927.

Une double progression chronologique - progressive et régressive - constitue une autre caractéristique de la fiction policière. En fait, les antécédents criminels

² VANONCINI André, *Le Roman policier*, Presses Universitaires de France, Coll. Que sais-je ? Paris, 1993.

³ COUÉGNAS, Daniel, *Introduction à la paralittérature*, Ed. Seuil, Paris, 1992, P.85.

⁴ EVRAD, Franck, *le roman policier*, Dunod. Paris.,1996, p.80.

cachés refont peu à peu surface tout le long de l'enquête, ses fausses pistes, ses indices falsifiés, etc. Les deux histoires, crime/enquête, ont de la beauté se chevauchant et s'entrelaçant, ils sont toujours deux faces différentes de la même chose réalité. Nous ne sommes pas loin du processus de mise en abyme. C'est l'ordre dans lequel l'histoire suit la découverte, pas strictement l'ordre des événements. Dire, comme c'est généralement le cas dans les romans d'aventure. Rencontre entre Les enquêteurs et les coupables n'arrivent qu'à l'apocalypse. Ces renversements, le timing et la séquence des événements garantissent que les romans policiers ne sont pas racontés pas une histoire, mais une œuvre qui la reconstruit, une interprétation de cette histoire-ci.

Pour résumer, on dirait que la fiction policière se divise en deux parties, le récit est centré sur : le crime, généralement le meurtre. Ce péché, se produit fréquemment dans les zones urbaines, soulevant des questions sur la victime, après sa propre mort. Ce sujet sérieux introduit l'enjambement de la littérature policière, comme expression symbolique des désirs les plus humains les profondeurs, les pulsions et les angoisses de l'âme collective. *« Apprendre le secret de l'origine des choses, expliquer la nature des choses, voilà bien l'un des objectifs majeurs du récit d'énigme. Comme le mythe, il cherche à dire, par des voies détournées, par un discours masqué, son explication du désordre initial afin de ramener l'ordre par sa parole⁵ »*

⁵ LITS, Marc, Le roman policier : introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire, Liège, Éditions du CÉFAL, coll. « Bibliothèque des Paralittératures », 1999, p. 119.

I.1.1 Le genre policier : entre le monde réel et le monde fictif

Si, dès le XIXe siècle, les critiques littéraires avaient trouvé l'influence du romantisme dans la structure lâche du roman feuilleton et sa laideur, ils condamnaient à juste titre cette prétendue déformation de la réalité et jugeaient ces lectures perverses et aveugles. Dès le début, la fiction policière était un genre populaire auprès d'un large public : dans *"Paris Mystery"*, Sue a reçu des lettres importantes, notamment un soutien direct aux personnages de l'intrigue qui étaient en danger entre les deux publications. Le protagoniste devient ainsi le premier signe distinctif qui isole le roman policier en tant que produit : les célébrités de Sherlock Holmes, Arsène Lupin ou Megre sont plus nombreuses que celles de leurs auteurs respectifs. Au cours de la première moitié du XXe siècle, des séries comme "Le Masque" ou "Série Noire" donnent une identité visuelle au genre avec leurs couvertures distinctives, tandis que le nom de l'auteur est systématiquement assimilé au détective. L'avènement a entraîné une augmentation massive de la production de livres, la fiction policière bénéficiant des plus gros tirages, parfois dix fois plus importants que les œuvres littéraires. Massive et facilement reconnaissable, la fiction policière est naturellement considérée comme un produit de consommation avec un code facilement reconnaissable.

Étonnamment, les auteurs de romans policiers comme Narseyak ne le nient pas, car lorsque la vraie littérature obéit à l'inspiration de son auteur, leur travail en sera un qui appliquera mécaniquement certains types de contraintes et de codes d'écriture. Cependant, c'est Poe qui est allé à l'encontre des enseignements du poète de l'inspiration en créant son œuvre qui mettait l'accent sur la composition et rejetait l'inspiration soudaine, y compris dans sa poésie. L'art poétique de Poe repose sur des compétences compositionnelles, écartant les inspirations soudaines et savourant le goût de l'intrigue, annonçant ainsi les différentes tendances littéraires du XXe siècle, les plus intéressées par le roman policier et sa structure. Surtout, après 1968, le genre appartenant à la « littérature parallèle », plus ou moins considéré comme un divertissement léger et pernicieux, se trouve assimilé à une contre-culture contre la

société bourgeoise et ses valeurs. Le thriller anglo-saxon, lourdement traduit à l'époque, donne au roman policier une nouvelle dimension : par sa violence, son rapport à la mort, sa tension entre ordre et désordre, il devient une sorte de contestation radicale.

I.1.2 Arthur Conan Doyle : l'écrivain créateur

Sir Arthur Conan Doyle est une figure très connue de la littérature anglaise et est sans aucun doute mieux connu comme le créateur de Sherlock Holmes. Il est né en 1859 et a obtenu son diplôme de l'Université d'Édimbourg en 1881, après avoir terminé sa formation médicale de premier cycle.

La famille Doyle est arrivée en Irlande au XIV^e siècle et était originaire de Douilly sur Orne en Normandie, le patronyme Douilly se transforme peu à peu pour devenir Doyle. Arthur Conan Doyle est le deuxième d'une famille de dix enfants. C'est en 1870 que Conan Doyle part étudier à la Public School of Stonyhurst en Angleterre, il en sortira en 1875 pendant cette période il se découvre des dons de conteur, il conte des histoires inventées à ses camarades qui l'écoute avec intérêt, il se passionne pour les écrivains tel que Walter Scott et Jules Verne. En 1876 il s'inscrit à la faculté de médecine. C'est en 1879 que paraît dans le magazine sa première nouvelle *Le Mystère de la vallée de Sasassa*. Il est diplômé en médecine en 1881, en 1882 il ouvre un cabinet médical dans la banlieue de Plymouth, c'est en 1886 qu'il commence la rédaction du premier roman dans lequel apparaît Sherlock Holmes *Une Etude en Rouge* qui sera publié en 1887. Il fait un séjour à Vienne afin d'étudier l'ophtalmologie puis en 1891 il ouvre un cabinet à Londres. Ses succès avec Sherlock Holmes lui permettent d'arrêter la médecine et de se consacrer à l'écriture, en effet, il a publié *Le Signe des Quatres* et d'autres enquêtes ont suivi c'est en 1893 que paraît *Le Dernier Problème*, Conan Doyle estime que les enquêtes de Sherlock Holmes l'accapare trop en effet il pense mérité plus de succès avec ces romans historiques ou ses aventure du brigadier Gérard, il décide donc de tuer le célèbre enquêteur, le public et sa mère désapprouvent cette fin mais c'est en 1903 que revient le célèbre détective

dans *Une Maison Vide* première aventure du recueil des treize nouvelles *Le Retour de Sherlock Holmes*. *L'Aventure de Shoscombe Old Place* en 1927 sera sa dernière enquête.

I.2. Conan Doyle / Sherlock Holmes : Un Parcours croisé

Sir Arthur Conan Doyle avait une ambition de donner vie à un détective détaché de la police officielle, qui ne compte pas sur les erreurs des malfaiteurs pour en découvrir l'identité. Il veut un personnage doté de talents d'observations pour remarquer les détails qui n'ont pas été perçus pour arriver à la déduction qui l'amènent au coupable. C'est en traitant des informations qu'il arrivait à résoudre les enquêtes qui lui étaient confiées. A ce moment-là, la connaissance est tout aussi importante que la scène de crime pour pouvoir saisir la bonne information.

Pour la création de son personnage, il s'inspire de son ancien professeur de médecine Joseph Bell. Ce dernier étudie très attentivement ses passions, c'est un maître de la déduction et du diagnostic qui étaient les caractéristiques du détective, son professeur lui servira de modèle pour son personnage. Doyle s'inspire également de l'aspect physique, maigre et élégant, pour concevoir Sherlock.

I.2.1 Conan Doyle et le personnage de Holmes :

Plus tard dans sa vie, Doyle a parlé avec dédain des histoires de Holmes, les citant de façon mémorable dans l'introduction de *The Case-Book of Sherlock Holmes* comme occupant "le royaume féérique de la romance" (Doyle 1927). Cependant, quand on examine les histoires elles-mêmes, il devient évident qu'elles traitent de nombreux thèmes sombres et troublants, incorporant comme ils le font des histoires de cupidité, d'exploitation, de blessures, de mutilation et de meurtre. Les lieux comprennent des pensions sinistres, des propriétés familiales en décomposition, des repaires d'opium et des quais peu recommandables. À bien des égards, les histoires semblent plonger sous le monde privilégié que Doyle et beaucoup de ses lecteurs ont occupé, pour entrer dans le monde souterrain victorien. Le personnage de Holmes lui-même est complexe. Plutôt que d'être jeté directement comme un croisé pour la justice, il est décrit (en particulier dans les livres précédents) comme un homme de science qui est capable de trouver une stimulation suffisante pour son grand intellect et sa soif de logique seulement dans la résolution des crimes qui ont dérouté les détectives professionnels. Quand il n'est pas engagé dans un tel travail il s'enfonce dans un état torpide dans lequel il déplore le monde désespérément prosaïque et matériel, Dans les premiers romans, sa seule échappatoire est de recourir à la consommation de drogues par voie intraveineuse, et il est décrit comme un consommateur habituel de cocaïne une « *solution à sept pour cent* ». L'acte de préparer et d'utiliser la drogue est décrit en détail à l'ouverture du *Signe des Quatre*. Doyle avait clairement l'intention que Holmes ne trouverait son accomplissement que dans une lutte mortelle avec son ennemi juré Moriarty à Reichenbach – une fin violente pour un individu brillant mais torturé.

I.2.2 Sherlock Holmes : le personnage du siècle

Selon les nombreuses tentatives biographiques sur le personnage de Sherlock Holmes, il est né en 1854. À ce stade, cependant, il n'y a pas d'indications spatio-temporelles dans le canon doylien pour nous éclairer. Le neveu cadet du peintre *Horace Vernet*, célibataire têtu, plutôt misogyne. Grand, mince, élégant et mélomane (joue du violon), il est décrit comme un fumeur invétéré et parfois toxicomane. Il est extrêmement intelligent et un excellent athlète (boxe et escrime). Son seul parent notable était son frère aîné Mycroft, qui occupait un poste élevé et occupait une fonction importante au sein du gouvernement britannique. Sherlock Holmes vivait avec la locataire Mme Hudson au 221b Baker Street, Londres. Depuis 1878, il est détective privé accompagné de son ami et biographe le docteur Watson. Il est décoré de la Légion d'honneur en 1894, mais décline le titre de chevalier. En fait, Sherlock Holmes était un détective privé. Son travail consiste à percer les mystères qui composent le crime, pas à punir les coupables. Dans *l'escarboucle bleue* Holmes cite : « *Je ne suis pas tenu par la police de suppléer son insuffisance. [...] Je pense que je couvre une félonie, mais il est aussi possible que je sauve une âme* »⁶.

Il est compétent dans divers domaines scientifiques. À ce titre, il était considéré comme un homme polyvalent qui possédait de nombreuses connaissances, notamment en médecine et en chimie. De plus, Holmes est un homme terre-à-terre. Il entre dans la scène pour prouver son raisonnement, bien qu'il résolve souvent des énigmes assis confortablement sur une chaise et fumant une pipe. Autre caractéristique de Sherlock Holmes : le camouflage. Il peut changer facilement son apparence afin de pouvoir se fondre dans le décor et plonger dans le domaine criminel pour enquêter.

⁶ Les aventures de Sherlock Holmes, *l'escarboucle bleu*, Ed la renaissance du livre, Paris, 1934.

Dans toute la littérature, peu de personnages sont aussi connus que Sherlock Holmes. Dès sa première apparition dans *A Study in Scarlet* (1887), Quatre romans et cinquante-six nouvelles le mettant en scène L'un des romans les plus populaires de tous les temps. Même parmi ceux qui n'ont jamais lu d'histoires (ni vu de films) adaptation TV) Il doit y avoir très peu de monde 10 mondes anglophones qui n'ont jamais entendu parler de Sherlock Holmes et son chroniqueur tout aussi fictif, le Dr Watson. La saga Sherlock Holmes écrite par Christopher Morley il y a cinq ans « *Est une illustration triomphante de la suprématie de l'art sur la vie. Peut-être pas de fiction personnage jamais créé est devenu si charmant réel pour ses lecteurs.* »⁷

Quand il n'a pas de cas pour occuper son esprit, il prend souvent de la morphine ou de la cocaïne parce qu'il ne peut pas supporter l'ennui de la vie quotidienne. Il n'a pas d'amis à part Watson, dit-il dans "The Five Orange Pips". Son mépris pour l'esprit moyen, habituellement symbolisé par le pauvre Watson, est affiché encore et encore. "Là, Watson !" il annonce après une série de déductions réussies dans la vallée de la peur. "*Que pensez-vous de la raison pure et son fruit ?* ». Il est rarement infidèle à cet engagement. Il ne tombe jamais amoureux : "Toutes les émotions, et celle-là en particulier," nous apprenons dans "Un scandale en Bohême," la première des nouvelles, "étaient odieux à son esprit froid, précis, mais admirablement équilibré. Il était, je le prends, le raisonnement le plus parfait et la machine d'observation que le monde a vue Il n'a jamais parlé des passions plus douces, sauf avec une raillerie ou un ricanement". Bien qu'un gentleman de naissance et d'éducation, il n'appartient à aucun club, contrairement à Watson. Il est, en fait, le genre d'intellectuel isolé qui aujourd'hui serait appelé aliéné : introverti, terriblement analytique, et souvent cynique.

Ce n'est guère une recette pour un héros de fiction populaire. Pourtant, Holmes, accompagné et interprété par son ami plus conventionnel, est tellement en demande

⁷ Christopher Morley, "les Memoires de Sherlock Holmes," dans Sir Arthur Conan Doyle, *The Complete Sherlock Holmes*, 2 vols.

depuis plus de quatre-vingt-dix ans que son créateur a abandonné à contrecœur toute pensée de le tuer, et d'autres auteurs continuent d'écrire des best-sellers nostalgiques à son sujet aujourd'hui. Il a également fait l'objet de la pseudo-érudition la plus fastidieuse de l'histoire des lettres, la plupart reposant sur l'hypothèse facétieuse que Holmes était un personnage historique dont la biographie a besoin de remplir. Pendant ce temps, ses plus importants prédécesseurs fictifs, Dupin de Poe et Lecoq de Gaboriau, se sont estompés dans une relative obscurité.

I.2.3 Le portrait psychologique de Holmes

Les représentations morales et psychologiques fournissent une description solide d'un personnage, permettant de mieux le comprendre, et surtout son caractère. Certaines caractéristiques sont reprises dans des descriptions directes par le narrateur ou d'autres personnages ou héros eux-mêmes. Parce qu'ils peuvent être impliqués dans ses actions, ses habitudes, ses préférences et son discours. Le portrait psychologique de Holmes n'a pas été dressé d'une traite. Il repose sur des signes de dilution dans les œuvres dans lesquelles il apparaît. Compte tenu de son intérêt et de son attirance pour la science, Sherlock Holmes nous montre le côté du détective intellectuel qui a réussi sa carrière avec des méthodes rationnelles et scientifiques.

Aussi, Sherlock Holmes nous fait penser à un personnage gothique par son comportement étrange et excentrique. Entre autres choses, il s'est permis de consommer de la drogue lorsqu'il n'avait pas de crime à résoudre. L'ingestion de ces substances crée en lui une activité intense et exerce ce stimulus détaché et éclairant dans son esprit. En haute concentration, il se voit dans son élément.

De plus, la conduite excentrique de notre détective implique de nombreuses bizarreries qui lui sont propres. Son excentricité réside dans son caractère et sa méthode de travail.

Notre intérêt réside dans le fait que les états mentaux sont des représentations abstraites du caractère.

En fait, sa mission de travail reflète les aspects d'un véritable automate. Watson n'arrêtait pas de mentionner son ambition et son enthousiasme à chaque nouveau cas. En fait, Sherlock Holmes est le genre de détective qui aime défier la logique.

En outre, Holmes a développé un certain goût pour la mise en scène, car il aimait montrer ses capacités de raisonnement. *« Je vous dois beaucoup d'excuses, mon cher Watson, mais il était trop important qu'on me crût mort, et vous n'auriez certainement pas écrit un récit si convaincant de ma triste fin si vous n'aviez pas été vous-même persuadé que cette fin était véritable⁸. »*

Sherlock Holmes était d'un caractère et d'une conduite excellents. Ce sentiment de supériorité s'explique par son tempérament autoritaire. Par conséquent, il se réservait la possibilité d'agir seul, il était donc réticent à communiquer son plan d'action avant l'exécution. *« Il y avait dans tout cela quelque chose d'étrange. Il n'était pas dans le tempérament de Holmes de partir en vacances sans savoir où il se rendait et son visage fatigué me révélait qu'il avait les nerfs extraordinairement tendus⁹. »* L'orgueil et la vanité jouent cependant un grand rôle dans le tempérament de Sherlock Holmes. Il nous semble clair que l'intelligence extraordinaire et l'immense capacité de notre détective sont les principales raisons de son attitude plus ou moins dédaigneuse. Cela le rendait irrité de la matité et du manque de connaissance des autres. Il était sensible à la flatterie et semblait avoir une franchise sans compromis, et Watson était toujours la première victime. *« Quand je disais que vous me stimuler, j'entendais par-là, pour être franc, qu'en relevant vos erreurs j'étais fréquemment guidé vers la vérité¹⁰. »*

De ce fait, nous pouvons supposer que l'orgueil et la vanité de Holmes n'ont rien à voir avec son sens de la simple valeur, mais ils fournissent une puissante impulsion pour l'action et le développement de sa vocation. Il s'y présente en tant

⁸ La maison vide – Recueil le retour de Sherlock Holmes Ed du groupe « Ebooks libres et gratuits » Arthur Conan Doyle 1859-1930 p : 21

⁹ Les Mémoires de Sherlock Holmes d'Arthur Conan Doyle : Le Dernier Problème p 445 (version epub)

¹⁰ Sherlock Holmes, Le chien des baskerville, Ed livre de poche jeunesse 2014, p 10

que « *l'ultime et la plus haute cour d'appel en termes de recherche criminelle* »¹¹ De plus, Sherlock Holmes n'est pas grégaire. Contrairement au statut du rôle de détective, voire à sa contribution sociale de base, Doyle inscrit son rôle dans le mode de vie bohème. À l'exception de ses compagnons et colocataires, Holmes s'affranchit de tout lien avec la société et son rapport à l'environnement social se limite au cadre de son métier. En conséquence, Holmes est devenu une force légitime dans la lutte contre le crime dans la société. Ainsi, la socialité dans notre caractère n'est pas tant une qualité personnelle qu'une obligation.

Holmes, en revanche, est différent dans son attitude envers les femmes. Sa personnalité résolument masculine fait de lui un indéniable misogyne. Le monde de Sherlock Holmes est exempt de sentimentalité et de passion. À ce sujet, Holmes a affirmé que l'activité intellectuelle impliquait d'abstraire toute source émotionnelle susceptible d'affaiblir et de perturber ses capacités. De ce fait, nous pouvons affirmer que la misogynie de Holmes s'explique en grande partie par sa prudence professionnelle.

¹¹ DOYLE, Conan, *Le signe des quatre*. Ed livre de poche 2015, P 199.

CHAPITRE II

LA RESURRECTION : LA PORTE DU MONDE MYTHIQUE

II.1. La Résurrection : la vie après la mort

II.1.1. La naissance de la résurrection :

Le mot résurrection est issu du latin « resurgere » qui veut dire se relever, se lever une nouvelle fois. Il est la traduction du terme grec anastasis. Les traducteurs hébreux du grec ont rendu anastasis par une expression qui signifie « retour à la vie des morts » (transcription de l'hébreu : tchiyath hamméthim).

La résurrection est le retour à la vie après la mort. Ce thème apparaît dans différentes religions, notamment en Orient, et remonte à l'Antiquité. Les religions abrahamiques lui accordent une importance différente. La Bible mentionne plusieurs "résurrections d'entre les morts". Ce sont des phénomènes surnaturels qui défient la raison et l'expérience humaines.

L'Ancien Testament cite trois résurrections : la résurrection du fils de la veuve de Sarepta, opérée par le prophète Élie, la résurrection du fils de la Sunamite d'Élisée (les habitants de Sunamme), et la résurrection de l'homme qui a touché les os d'Élisée. Quelques autres sont mentionnés dans le Nouveau Testament : le fils de la veuve de Naïn, Jésus-Christ, la fille de Jaïrus, Jésus-Christ, la fille de Lazare, Jésus-Christ, le fils de Jésus-Christ, et même le fils de Tabitha, par l'apôtre Pierre et celle du jeune Eutychès, par l'apôtre Paul.

II.1.1.2. La résurrection dans la religion musulmane

Dans l'islam, le concept de la résurrection est foncièrement mis en relation avec le Jour du Jugement Dernier. Selon la tradition islamique, le prophète Mahomet sera le premier des êtres humains à se relever et revenir à la vie. Ceci dit, dans l'Ici-Bas, il est mentionné dans l'islam que le prophète Moïse et le prophète Jésus (selon les sourates 2 et 5 respectivement) ont tous les deux subis des résurrections sous forme de miracles rendus possibles par la « volonté d'Allah », cela se comprend dans l'intertexte du Coran par des insinuations et non en citations renvoyant à des passages de la Bible.

Il existe diverses sources de sources islamiques liées à la résurrection. Le Coran hérite et réinvestit les traditions eschatologiques juives et chrétiennes avec des éléments qui lui sont propres. Il y a sans aucun doute plus de passages dans le Coran concernant des événements futurs que ce qui est connu dans la Bible. Comme pour les deux autres monothéistes abrahamiques, certains passages de ce corpus ne paraissent pas très clairs au croyant face aux interrogations sur l'autre monde. Les hadiths et toute la littérature ultérieure éclaireront ainsi le texte obscur du Coran, embelliront et compléteront le commentaire occulte. Des textes coraniques liés à l'au-delà apparaissent dans divers ouvrages. Les deux corpus les plus importants sont les hadiths rapportés par al-Bukhâri (mort en 870). Ce texte classique a fait l'objet de nombreuses traductions et critiques en français.

Le Coran souligne trois fois que tout le monde doit mourir : « Toute âme doit goûter à la mort » (3, 185 ; 21, 35 ; 29, 57), « Tout doit périr, sauf [d'Allah] » (28, 88). Toutes les créatures, y compris les anges et les elfes, doivent disparaître avant d'être ressuscitées et d'apparaître dans le Jugement dernier. Au moment de la mort, "l'âme ("souffle de vie") monte jusqu'à la gorge du mourant". Allah détermine l'heure de la mort de tout être humain, et lui seul est immortel, au-dessus de toute la création, et sans exception, voué à périr selon ses lois immuables. " « C'est lui qui vous a créés

d'argile, puis il a décrété un terme pour chacun de vous » (6, 2 ; 7, 34). " Les traditions ultérieures embelliront ce dernier moment. Sur le lit de mort, un ange est apparu au chevet du mourant, son visage radieux, ses beaux vêtements de soie, et l'odeur du parfum du ciel, le musc de quand il est descendu du ciel vers le paradis

L'islam fait la distinction entre une petite résurrection et une grande résurrection. Cette appellation vient probablement d'ibn Taymiyya, érudit musulman du XIVe siècle. Par la résurrection mineure, il faut entendre « la séparation de l'âme du corps et la destination comme demeure de la première rétribution ». Cette expression, moins usitée, caractérise la première période après la mort, se poursuivant par le barzakh, cet état intermédiaire entre la mort et la résurrection finale (la Grande Résurrection). Mystérieusement, le Coran mentionne le terme trois fois mais il ne l'utilise qu'une seule fois dans un sens eschatologique : "Une barrière derrière les gens jusqu'au jour où ils ressusciteront". C'est un isthme au milieu. "L'interprétation conventionnelle en fait également la" connexion "en bas et au-delà, un écart entre la mort physique et la résurrection personnelle." Sur la base d'autres choses, le christianisme créerait ce tiers-lieu comme purgatoire. Un commentaire du verset 100 de la sourate 2, donnera l'idée de barzakh dans la théologie islamique. Collectivement, cette barrière est assimilée par certains savants à un obstacle physique et affecte ainsi la vie dans la tombe en attendant la résurrection.

II.1.1.3. La résurrection dans la religion chrétienne

Pour les chrétiens la résurrection de Jésus est le fondement de la foi chrétienne. Ce n'était pas un événement comme les autres dans la vie de Jésus, comme son baptême, ses miracles et ses guérisons, ses enseignements. Personne n'a été témoin de la résurrection qui s'est produite toute seule. Loin d'être une réanimation, un retour à la vie présente, la Résurrection de Jésus marque, pour les chrétiens, une rupture, une entrée dans la vie éternelle. Lorsque Jésus mourut à Jérusalem en l'an 30 ou 31 lors de la Pâque juive, une foule de curieux, amis ou ennemis, juifs ou romains, le vit mourir sur la croix. Un soldat a même percé son cœur avec une lance. Sans aucun doute, il était mort. C'est dans l'atmosphère de la Pâque que Jésus a célébré la Dernière Cène, a vécu sa Passion, est mort et ressuscité

La résurrection dans le christianisme est la croyance en la résurrection des morts, qui n'était pas partagée par tous les croyants juifs à l'époque de Jésus, par exemple, nous pouvons comprendre le passage de Matthieu 22 :23 : « Ce même jour, des sadducéens vinrent le trouver. Ils prétendent que les morts ne ressuscitent pas. (...) » Selon Matthieu, d'après ce que nous apprend la critique textuelle, il existe une preuve supplémentaire de l'importance de cette question soulevée par le christianisme dans les communautés juives de Palestine et d'Asie Mineure. Cette question est mentionnée dans d'autres passages des évangiles, et ailleurs dans le Nouveau Testament, principalement dans les épîtres de Paul (ou « épîtres pauliniennes ») et les Actes.

Dans Les actes des Apôtres, à cause de la résurrection de Jésus, la question de la résurrection des morts devient une question centrale dans la prédication aux Juifs (voir la prédication de Pierre aux Juifs enregistrée dans Les Actes des Apôtres 2 : 14-36). Des thèmes aussi importants que la vie éternelle, le salut ou le royaume des cieux semblent incompréhensibles sans considérer la résurrection des morts telle qu'envisagée par le christianisme. Outre l'accent mis sur la résurrection dans le

ministère de Jésus (plusieurs résurrections lui sont attribuées : fille de Jaïrus, esclave d'un centurion romain, fils d'une veuve éplorée et ami de Jésus Lazare), le récit des Actes des Apôtres donne l'origine de l'Église est un puissant témoignage de l'importance de la question de la résurrection des morts.

II.1.1.4. La résurrection en littérature

N'importe quel lecteur peut en faire l'expérience un jour ou l'autre : il arrive parfois qu'un personnage fictif, à un moment donné, meure dans l'univers de l'histoire, et réapparaisse plus tard et continue de jouir de tous les privilèges en s'accrochant à l'être - même ringard - défiant les affirmations antérieures à propos de sa mort. Ces résurrections anachroniques constituent un phénomène préoccupant, car leurs inscriptions textuelles sont extrêmement diverses, et elles provoquent souvent une intense confusion chez les lecteurs.

Une esquisse typologique qui vise aussi à développer cette résurrection fictionnelle, c'est embrasser un champ d'étude à la fois complexe et large, ce qui ne peut se faire sans s'accorder sur un certain effort de diversification méthodologique - autre nom de la pluridisciplinarité. En effet la nécessité de cette approche nous vient tout d'abord de l'essence du support de ces phénomènes de « *décès-résurrection* », le personnage dont Philippe Hamon a montré qu'il relevait du « *figuratif dans la fiction [...], de l'anthropomorphisation du narratif [...]* et de l'établissement d'un carrefour projectionnel »¹². Ensuite si les travaux de chercheurs comme Roland Barthes, Vladimir Propp, Claude Bremond ou Philippe Hamon inspire des dangers de confondre indûment personne et personnage, et de redonner au concept de ce dernier son statut d'objet stylistique. Moins complet et parfois dépassé par des approches concurrentes. Ainsi, quelle que soit la façon dont il est construit, les personnages fictifs semblent

¹² Philippe Hamon, *Le Personnel du roman. Le système des personnages dans les Rougon-Macquart d'Emile Zola*, Genève, Ed Droz, 1983, p. 9.

être construits non seulement sur la base de données textuelles, mais font toujours référence à des données liées à d'autres données que l'on peut appeler "texte supplémentaire" ou "insertion". Dans notre cas particulier, la vie et la mort des personnages sont appréhendées, au moins en partie, à travers l'expérience extralittéraire de ces phénomènes. Ainsi, l'examen des propriétés des univers fictifs est parfois aidé par la sémantique. De plus, l'expression « effet de personnage » utilisée par des sémiotiques comme Philippe Hamon constitue elle-même une incitation à briser la clôture textuelle, car une bonne logique n'a d'effet que si le destinataire la met à jour. Ainsi, partant du rôle en tant que structure du texte, nous dérivons le concept selon lequel le rôle est les instructions du lecteur à partir du texte et de son encyclopédie personnelle (au sens large, c'est-à-dire pas strictement des mots). Le travail de Michel Charles, Michel Picard et Vincent Jouve s'attache (à des degrés divers) à exprimer le souci de l'architecture et de la communication poétique par l'acceptation d'apports esthétiques.

Cette hybridation méthodologique a notamment l'avantage de cantonner la vision non pas inexacte mais quelque peu simplifiée du personnage à un simple élément de la grammaire du récit en restituant la qualité de son support privilégié pour que les lecteurs investissent l'émotion littéraire.

Ainsi, bien qu'il s'agisse clairement d'objectifs essentiellement poétiques (esquisse d'une typologie fictionnelle de la résurrection), les pages qui suivent montreront le souci de réconciliation vis-à-vis de l'implication et la prise en compte du post-dialogue, car si on les considère d'un point de vue strictement intérieuriste, Les personnages fictifs vivants sont simplement le résultat de la somme des énoncés contenus dans le texte, et d'un point de vue plus large et plus ouvert, l'impact de la vie vient aussi d'un investissement dans ces mêmes énoncés de l'imagination du lecteur - pensé pour être un mélange d'intellectuel et d'émotionnel.

II.2. Sherlock Holmes et l'aventure de la résurrection

II.2.1. Sherlock Holmes : Un Personnage mythique

Avant de se lancer dans une analyse du mythe de Sherlock Holmes et de son émancipation, il est nécessaire de déterminer quelles narrations constituent ce mythe. L'image de Sherlock Holmes est enracinée dans les romans policiers d'Arthur Conan Doyle, que nous appelons aujourd'hui *le Canon*. Le mythe Holmésien s'alimente aussi - et surtout - des *Apocryphes* histoires de fiction conçues par d'autres auteurs que Conan Doyle qui revisitent le personnage de Sherlock Holmes ou son univers fictif.

Le terme "*Canon*" fait référence au caractère sacré des textes qui composent la Bible. A un : « *Ensemble des livres admis comme divinement inspirés* »¹³ .

L'utilisation de tels termes est clairement un corollaire de l'ampleur du phénomène de la fan culture, le culte de Sherlock Holmes connu dans le monde anglo-saxon sous le nom de *sherlockiana*¹⁴. Sherlock Holmes est à la croisée de deux phénomènes complexes : s'il peut être considéré comme le dernier grand mythe littéraire, c'est en lui qu'est né un aspect fondamental de la culture populaire, la fan culture.

Ainsi, le *Canon* lui-même composé des histoires de Conan Doyle ne constitue pas le mythe holmésien. C'est la base, mais elle est augmentée, corrigée et élargie par les récits apocryphes d'autres auteurs. C'est ce que Francis Lacassin appelle la libération du mythe de Sherlock Holmes.

¹³ Nouveaux Petit Robert, 2010, p: 341

¹⁴ Le nom commun « *sherlockiana* » est aussi francisé sous le terme « *holmésologie* ». Il s'agit d'un néologisme désignant la communauté d'admirateurs, d'adeptes et de fans du cycle holmésien de Conan Doyle et, plus largement, du mythe entier.

Quand Francis Lacassin consacrait un chapitre à Sherlock Holmes dans mythologie du roman policier, qui dresse des portraits précis du personnage célèbre de Baker Street, il insiste d'abord sur l'émancipation du mythe, qui Il l'a lié aux « vies posthumes¹⁵ » du personnage.

[Ce] mythe [est] émancipé par la mort de l'auteur, qui, à deux reprises, avait tenté de l'anéantir. [...] Sherlock Holmes est invulnérable et Immortel. [...] Le personnage devenu mythe échappe à son auteur, où plutôt à l'inventeur, impuissant à l'altérer ou le détruire, en dépit d'un fréquent et légitime désir de meurtre. (Idem)

Lacassin définit l'aspect mythologique du personnage de Sherlock Holmes à travers sa fascination pour les lecteurs et la culture. Lacassin met en avant les caractéristiques du héros détective, du surhomme, du magicien, et du metteur en scène, en insistant sur la réflexivité du personnage : Sherlock Holmes, tel le narrateur du roman, rejoue son récit d'enquête, l'affaire du crime qu'il déconstruit devant Watson, le spectateur abasourdi, offre au lecteur un visage intérieur. L'auteur mentionne l'héritage de Dupin de Poe et Lecoq de Gaboriau dans l'ouvrage policier de Conan Doyle, mais ajoute qu'il serait trop « léger » de ne pas lire le succès du roman.

Sherlock Holmes est antérieur à ces intertextualités. Selon lui, « *[c]e serait compter pour rien le rôle de l'auteur, médium entre l'inconscient populaire et son propre creuset de l'imagination. Creuset où les apports extérieurs jouent le rôle de simples ingrédients* » (idem). Or, si le mythe de Sherlock Holmes s'est forgé, c'est grâce à ses lecteurs, ce sont eux, ces fans, qui ont exercé une pression sur Doyle pour qu'il ressuscite leur détective alors que ce dernier l'avait fait périr dans les chutes du Reichenbach en Suisse.

Le mythe Holmésien a permis le consentement contemporain de la culture populaire. La culture des fans est née grâce à cet intérêt que porte les lecteurs pour

¹⁵ Lacassin, Francis, mythologie du roman policier, Ed Christian bourgois 1993, p 106

les héros détective aux aventures publiées dans le *Strand Magazine*. Sir Arthur Conan Doyle, dans un article sur sa créature littéraire¹⁶, s'épate du sentiment qu'éprouve le public selon lequel « Sherlock Holmes serait un homme réel »¹⁷ et l'explique par « la fréquente apparition du personnage sur la scène » (idem). Remplissant déjà quasiment toutes les pages du journal. Holmes fait son apparition physique au théâtre du vivant de Conan Doyle¹⁸.

L'auteur, au fil de son article, cite-les toutes premières émancipations de son œuvre. Ce qui raccroche le plus dans cet article de Doyle, c'est le portrait qu'il présente de la culture des fans qui naissent et évolue cet engouement tout nouveau qu'il n'est plus rare de voir de nos jours autour de film et série télévisé ou d'œuvres à succès. L'auteur déclare ainsi les divers commentaires et les reproches des lecteurs concernant les « déduction » de Sherlock Holmes. Il écrit :

« Je ne crois pas avoir jamais bien compris à quel point Holmes était, pour tant de lecteurs, une personne réelle et vivante, jusqu'au jour où l'on me raconta l'histoire de ces écoliers français qui, visitant Londres en char à bancs et priés de dire où ils voulaient qu'on les menât d'abord, exprimèrent le désir unanime de voir la maison de Holmes dans Baker Street. Bien d'autres gens ont manifesté la curiosité de savoir où celle-ci était située. Je ne le dirai pas, pour des raisons qu'on devine » (Ibid. : 149)

Ce phénomène collectif apparu à l'époque de Conan Doyle refait surface en l'an 2010 avec Sherlock. La série a lancé un nouvel engouement pour le personnage culte de Baker Street quand la télévision nous montre des Personnages moralement douteux et marginaux. Fans de la série, tous Comme les lecteurs du XIXe siècle, brisant délibérément la limite entre la fiction et la réalité, résultant ainsi sur une prolongation de l'expérience d'immersion procurer par le récit littéraire ou télévisuel

¹⁶ Il s'agit de « Some Personalities about Mr Sherlock Holmes », article publié dans le Strand Magazine en 1917. L'article est repris dans Sigaux, G. (dir.). (1968). Sir Arthur Conan Doyle. Œuvres littéraires complètes. Tome XX, Souvenirs et aventures. Lausanne : Éditions Rencontre Lausanne, 138-160, sous le titre « Aperçus sur Sherlock Holmes ».

¹⁷ Conan Doyle, cité dans : Sigaux, 1968 : 138

¹⁸ Adaptation théâtrale de la nouvelle éponyme, la pièce en trois actes *The Speckled Band* (1910) a été composée par Conan Doyle lui-même.

tout en fortifiant le sentiment d'appartenance à une communauté interprétative en relation avec l'objet culte. Natacha Levet explique l'acharnement des lecteurs concernant la résurrection de Sherlock Holmes par l'adhésion à l'univers sériel, en citant Pierre Bayard :

C'est [...] l'aspect sériel qui accroît l'adhésion à ce monde possible, dans lequel le lecteur se trouve à son aise de fiction en fiction. Dès lors, supprimer ce monde en supprimant le personnage, c'est infliger une souffrance terrible au lecteur, c'est « une intrusion violente dans leur monde intermédiaire et donc dans un espace qu'ils habitent intérieurement et qui fait partie d'eux-mêmes »¹⁹

En outre, lorsque le mythe est médiatisé il relève de son incorporation à une collectivité par un travail de reprise et de répétition. C'est ce que démontre Denis Millier dans son anthologie « Sherlock Holmes et le signe de la fiction :

« Le mythe de Sherlock Holmes renvoie ouvertement à cette condition structurale que lui donnait Levi Strauss : le mythe est la somme de ses versions. Ou encore, le mythe n'a pas de version originale. Sherlock Holmes est bien né d'une intention fictionnelle qui subsiste à l'origine des réécritures : plus que de mythe constitué, d'icône figée dans sa perfection, il s'agit plutôt d'une figure [...] polymorphe [...] d'un univers instable fait d'intertextes et de palimpsestes²⁰ »

Un personnage polymorphe d'intertextualité ces expressions qui démontre ce qui est devenu le mythe holmésien dans son émancipation transmédiatique.

La figure mythologique de Sherlock Holmes est constituée d'un personnage constant qui, bien que le personnage ait subi de nombreuses transformations à travers différentes adaptations, sont toujours présents. Holmes sera toujours un scientifique qui est à la fois un savant fou et un grand génie, un paria et un détective de super-héros. De son côté, Levet réunit les figures du super détective et de l'homme

¹⁹ P. Bayard, cité dans : Levet, 2012 p 53

²⁰ Denis Mellier (introduction Sherlock Holmes et le signe de la fiction 1999, p 11)

scientifique sous la même bannière, qui est le mythe du « détective scientifique ». Elle voit en Sherlock Holmes l'incarnation de cette « raison explicable » de tout « dans une Angleterre où le progrès technologique et scientifique n'a d'égal que les grands bouleversements sociaux qu'il engendre ».

Telle est la portée du mythe holmésien, entièrement lié à la démarche d'investigation du détective, à son approche à la fois positiviste et chamanique, qui dit assez le pouvoir de celui qui peut interpréter les signes dans un monde en proie à de profonds bouleversements²¹.

II.2.2. La résurrection en faveur du personnage mythique

La magie déductive de Sherlock Holmes est une sorte d'appât narratif. Les résultats de l'enquête, avérés vrais et infaillibles, et cette rationalisation d'un monde complexe et douloureux, sont proposés au lecteur comme la seule et ultime solution, et ils sont proposés en vérité dans le protocole de lecture.

Si Sherlock Holmes est le visage de la science empirique qui explique tous les événements extraordinaires, le célèbre détective a aussi tous les attributs d'un surhomme, comme l'évoque Umberto Eco dans *de Superman au surhomme*. Le plus souvent, sous le couvert d'un déguisement ou d'un masque, le Superman né du roman feuilleton incarne une loi à la fois justicière et vengeresse, double et contradictoire.

Le héros doué de pouvoirs supérieurs à ceux du commun des mortels est une constante de l'imagination populaire. Souvent, la vertu du héros s'humanise, et ses pouvoirs ultra-surnaturels ne sont que la réalisation parfaitement aboutie d'un pouvoir naturel, la ruse, la rapidité, l'habileté guerrière, voire l'intelligence syllogistique et le sens de l'observation à l'état pur que l'on retrouve chez Sherlock Holmes²²

²¹ Natacha Levet, dans *Sherlock Holmes : de Baker Street au grand écran*

²² Umberto Eco dans *De Superman au Surhomme* 1993 p : 113

Sherlock Holmes est Superman. Justicier, il rétablit l'ordre rompu. Cela peut empêcher les scandales d'éclater. Holmes était également un paria. Ce double trait n'est pas rare pour les héros épiques. Les héros antiques sont souvent des surhumains. Sherlock Holmes était un homme sage dont l'intelligence l'isolait du reste de la société. Ses bizarreries font de lui un excentrique.

Pourtant, en tant que justicier, il décide du sort des malfaiteurs. Il montre les limites de la justice et se met au-dessus de la loi, il incarne lui-même la loi. Les détectives sont aussi réalisateurs, comme mentionne Francis Lacassin lorsqu'il écrit que « la mise en scène [...] règle chez Sherlock Holmes la parole ou l'action par cette habileté à ménager les effets, le laconisme du propos, la surprise foudroyante de la révélation, le suspense et le goût du secret »²³. Non seulement comme le chasseur de Carlo Ginzburg, il orchestre des éléments environnementaux pour réciter une enquête, reconstituer une histoire de crime, mais aussi chez Watson et chez le lecteur. En ce sens, Francis Lacassin affirme :

Pauvre Watson ! Partager l'intimité d'un prodige, c'est la condamnation à un long spectacle sur lequel ne tombe jamais le rideau. Un spectacle ... On peut se demander si ce rituel, cet appareil, ces apprêts ne résultent pas du souci de se donner en représentation permanente, de céder à un goût du théâtre. Tout s'expliquerait. Recherche de l'effet dramatique. Volonté de suspendre l'attention de l'auditeur au lieu de lui donner la solution aussitôt découverte. Désir d'étonner, même au prix d'une mise en scène longuement préméditée. (Ibid.) 1993 : 86- 87

Ces fameux rebondissements, soigneusement préparés par Holmes pour surprendre et satisfaire son public (et ses lecteurs) à la fin de chaque enquête. C'est ce que Umberto Eco nomme la « structure de consolation²⁴ ». Il a expliqué que le surhomme, en tant que justicier, rétablissait l'ordre perturbé, il « est le ressort nécessaire

²³ Francis Lacassin *Mythologie du Roman Policier* 1993 p : 77

²⁴ Umberto Eco définit la structure de consolation ainsi : « [Poser] un élément résolutoire, contrastant avec la réalité de départ, qui propose une solution immédiate con solant des contradictions initiales. » (1993 : 56).

au bon fonctionnement du mécanisme de la consolation ; il rend immédiats et impensables les dénouements des drames et il console aussitôt et console mieux » (Eco, 1993 : 57). Eco a expliqué que le coup était indispensable pour achever la catharsis de l'idéologie réconfortante. Il écrit : « L'équilibre, l'ordre, interrompus par la violence informative du coup de théâtre, sont rétablis sur les mêmes bases émotionnelles qu'avant » (ibid. : 71). Sherlock Holmes est comme un grand magicien, tenant Watson en haleine jusqu'au bout, jusqu'au tournant qui révèle le mobile du crime et reconstitue l'histoire du crime sous nos yeux.

De plus, dans le cas de Sherlock Holmes, l'image de surhomme était associée à des thèmes chrétiens, notamment l'établissement d'un lexique religieux habituel parmi les fans. Sherlock Holmes s'est sacrifié pour le bien de l'humanité, sautant dans les chutes de Reichenbach et tuant le génie criminel, le professeur Moriarty. Ce sacrifice fait écho à celui du Christ, notamment la résurrection de Sherlock Holmes trois ans après sa disparition selon la narration (alors que dix ans sont passés entre la publication du « Dernier Problème » et « La Maison Vide »).

Quant à la chute de Sherlock Holmes de Conan Doyle dans les chutes du Reichenbach, deux explications s'opposent : le sacrifice du grand détective ou le suicide. D'une part, Holmes se sacrifierait pour libérer le monde du mal, comme le professeur Moriarty. La bataille du bien et du mal représentée par la confrontation entre Sherlock Holmes et son ennemi mortel Moriarty, bien qu'entièrement manichéenne, est aussi étrangement paradoxale. Sherlock Holmes et Moriarty sont les deux le revers d'une même médaille. Les deux personnages ont des similitudes physiques et mentales. Les deux figures partagent des caractéristiques similaires au niveau de leur physique et notamment leur capacité mentale. Sherlock Holmes et Moriarty sont tous les deux décrits dans « Le Dernier Problème²⁵ » comme étant

²⁵ Nous utilisons ici la traduction française de la nouvelle. Conan Doyle, A. (1956) [1893] « Le Dernier Problème » Souvenirs de Sherlock Holmes. Paris : Robert Laffont.

« grand [s] et mince [s]²⁶ » et « ascétique [s] de visage » (*idem*). Fait singulier : Watson comme étant le narrateur du récit, il ne rencontre jamais le professeur, l'histoire du conflit entre Sherlock Holmes et son ennemi juré est entièrement raconté par le détective.

Chaque fois que Watson a dit qu'il avait aperçu Moriarty, il était vague et prudent pour dire aux lecteurs qu'il n'avait pas pris la peine d'observer le personnage, jamais sûr que le personnage interviewé était bien Moriarty. De plus, ce génie maléfique, curieusement, n'apparaît que dans "La dernière Problème" ; bien qu'il soit "le Napoléon du crime", qui n'a jamais été mentionné dans les nouvelles jusqu'à sa confrontation avec Sherlock Holmes. C'est pourquoi de nombreux admirateurs de Sherlock Holmes interprètent la vague apparition du professeur Moriarty dans les nouvelles de Conan Doyle comme étant une conséquence de la construction fictive de Sherlock Holmes, de sa double personnalité, de sa paranoïa. L'abus de cocaïne, et le détective qui saute dans les chutes, comme un suicide²⁷.

La résurrection de Sherlock Holmes selon Francis Lacassin, est une affirmation du statut mythique de la figure du détective. Mais il présente également la libération précoce du personnage de son créateur. Le mythe du détective n'a pas attendu la mort de l'auteur pour se libérer : différents auteurs se sont emparés du rôle, le retirant du canon de l'histoire originale de Conan Doyle. Cette œuvre restaurée et mutée alimente le mythe littéraire qui deviendra bientôt un mythe médiatique. Denis Mellier pense que :

Si Sherlock Holmes est communément porté à la dimension mythique, c'est parce que son personnage permet de jouer de manière radicale avec les limites imaginaires de la fiction, de les étendre au point de reconfigurer les temps et les lieux, de tramer les savoirs et les fictions en tissu

²⁶ La nouvelle. Conan Doyle, A. (1956) [1893] « Le Dernier Problème » Souvenirs de Sherlock Holmes. Paris : Robert Laffont

²⁷ La multiplicité des criminels dans les récits de Conan Doyle et leur caractère éphémère ont poussé les créateurs d'adaptations à utiliser Moriarty comme grand vilain, donnant au personnage le pouvoir omniscient qu'on lui prête momentanément dans le canon holmésien. Plusieurs auteurs à la suite de Conan Doyle ont publié des récits apocryphes dans lesquels Sherlock Holmes et Moriarty sont révélés n'être qu'une seule et même personne.

*romanesque séduisant, de confondre les signes du monde et de l'Histoire avec ceux des récits et des aventures*²⁸.

²⁸ GRENIER-MILLETTE, SHERLOCK ET LA RENAISSANCE CONTEMPORAINE DU MYTHE HOLMÉSIEEN, Mémoire de Maitrise, Université de Québec, 2016, p.52.

CONCLUSION

Au terme de ce travail qui consiste à établir une étude analytique du personnage Sherlock Holmes ainsi que l'apport de la résurrection dans l'évolution du mythe de la figure du détective, nous avons tenté de synthétiser les principaux résultats obtenus lors de l'étude et d'en tirer des conclusions. Notre objectif de recherche, soulignant le, était de définir l'impact de la résurrection sur l'aspect mythique de notre héros-détective.

Nous avons d'abord mené nos recherches au-delà du texte en nous dirigeant vers le contexte du genre littéraire dans lequel notre auteur a conçu la figure de son personnage. Il s'avère que notre détective est le fruit d'une société en pleine révolution industrielle, notamment dans le domaine scientifique. De plus, nous mettons en évidence les multiples relations que le genre policiers entretiennent avec d'autres genres littéraires, comme le roman noir et gothique, en termes d'influence, d'inspiration, d'emprunts, voire d'imitation. Par ce fait, nous évoquerons l'un de ses précurseurs majeurs qui est Sir Arthur Conan Doyle et le rôle qu'a véhiculé l'auteur et son détective dans la scène du genre policier.

Deuxièmement, notre recherche porte sur le personnage du détective en tant que figure récurrente de la littérature policière, voire sur sa place fondamentale dans le cadre narratif. Dans cette partie, nous abordons les différentes manifestations et fonctions incarnées par la figure du détective, donc surhomme et médiateur.

En outre, l'étude du portrait psychologique du personnage de Holmes sous des différents angles de son être, nous a permis de mieux comprendre notre personnage et ses différentes manies dans le domaine dont il excelle. Par ce fait, le recours à la psychocritique comme approche nous a permis à mieux appréhender et à élucider l'équation dont le portrait moral fait preuve souvent d'une complexité alambiquant l'esprit du lecteur.

En effet, sur le plan moral et personnel, Holmes apparaît comme excentrique, insensible et rigide. Tout au long de notre analyse, nous avons vu que le personnage Doylien est doté d'une profondeur humaine impressionnante et de riches principes. Il se définit par sa perspicacité et son observation approfondie, son image d'examineur et son génie analytique et déductif.

D'autre part, la mythocritique a joué un rôle primordial dans notre recherche, l'étude du personnage en premier et son analyse mythique en second lieu nous a permis de définir quelle étaient les caractéristiques qui fessait la prospérité de son statut mythique et aussi de répondre au questionnement sur les quels notre problématique est fondée.

En effet la résurrection de Sherlock Holmes est l'une des caractéristiques majeures de l'aspect mythique du personnage détective, elle a démontré l'intérêt et le degré d'admiration du personnage culte par ses lecteurs, ce dernier après la chute au Reichenbach en Suisse, a été longtemps réclamé au pré de son auteur. bien qu'il soit un personnage fictif c'est toute l'Angleterre qui sombre dans un deuil. Sir Arthur Conan confirme avoir reçu un ordre de la reine Victoria pour qu'il ressuscite Holmes, ses éditeurs s'y mettent aussi.

Ce qui nous porte vers la déduction que la résurrection et une forme d'affirmation du statut mythique du personnage de Sherlock Holmes. Par ce fait, la figure emblématique ne cesse d'accroître en valeur et de dominer la scène du genre policier.

Enfin, nous confirmons que le travail actuel est loin d'être exhaustif et pourraient être utilement complétés dans le cadre d'autres recherches, par exemple en élargissant le champ d'analyse à une autre caractéristique de la littérature policière.

Aussi ce même champ d'étude pourrait être appréhendé dans la perspective du rapprochement entre adaptation médiatique et romanesque, dans le cadre d'une étude comparative à travers les deux versions adaptées.

Ce sont, entre autres, quelques suggestions qui pourraient indiquer de nouvelles pistes de recherche à explorer.

REFERANCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. Corpus :

- CONAN DOYLE, Arthur, *Sherlock Holmes : La Maison Vide*, Ed, - Ebooks libres et gratuit, 1903
- CONAN DOYLE, Arthur, *Les mémoires de Sherlock Holmes : Le Dernier Problème*, Ed, -Ebooks libres et gratuit, 1903

1. Ouvrages théoriques et littéraire :

- COUÉGNAS, Daniel, Introduction à la paralittérature, Ed. Seuil, Paris, 1992.
- Daniel Fondanéche : Le roman policier, Thèmes et études, Ellipse, Paris, 2000
- EVRARD, Franck, le roman policier, Dunod. Paris.,1996.
- Francis Lacassin Mythologie du Roman Policier, Ed Christian bourgois 1993.
- LITS, Marc, Le roman policier : introduction à la théorie et à l'histoire d'un genre littéraire, Liège, Éditions du CÉFAL, coll. « Bibliothèque des Paralittératures », 1999.
- Natacha Levet, dans Sherlock Holmes : de Baker Street au grand écran, Ed autrement, 2012

- Philippe Hamon, *Le Personnel du roman. Le système des personnages dans les Rougon-Macquart d'Emile Zola*, Genève, Droz, 1983.
- Umberto Eco dans *De Superman au Surhomme* 1993.
- VANONCINI André, *Le Roman policier* Paris, 1993.
- Christopher Morley, "les Memoires de Sherlock Holmes," dans Sir Arthur Conan Doyle, *The Complete Sherlock Holmes*, 2 vols.
- DOYLE, Conan, *Le signe des quatre*, Ed Livre de poche 2015.
- *La maison vide – Recueil le retour de Sherlock Holmes* Ed du groupe « Ebooks libres et gratuits » Arthur Conan Doyle 1859-1930
- *Les aventures de Sherlock Holmes, l'escarboucle bleu*, Ed la renaissance du livre, Paris, 1934.
- *Les Mémoires de Sherlock Holmes d'Arthur Conan Doyle : Le Dernier Problème* (version epub)
- Sir Arthur Conan Doyle. *Œuvres littéraires complètes. Tome XX, Souvenirs et aventures*. Lausanne : Éditions Rencontre Lausanne

2. Thèse et mémoire

- GRENIER-MILLETTE, *SHERLOCK ET LA RENAISSANCE CONTEMPORAINE DU MYTHE HOLMÉSIEN*, Mémoire de Maîtrise, Université de Québec, 2016

3. Articles

a. Article de revues

- « Some Personalia about Mr Sherlock Holmes », article publié dans le Strand Magazine en 1917. L'article est repris dans Sigaux, G. (dir.). (1968, 138·160, sous le titre « Aperçus sur Sherlock Holmes ».

-

b. Article PDF (en ligne)

- KALIFA, Dominique, Enquête judiciaire, littérature et imaginaire social au XIX siècle, in. Cuadernos d'Historia Contemporánea, janvier 2011. URL : <http://readperiodicals.com/201101/2593465461.html#b>.
- PREVOST, Maxime, Compte rendu de Bayard Pierre, L'Affaire du Chien des Baskerville in Contextes. 2008. URL : <http://contextes.revues.org/index2783.html> .

4. Dictionnaires

- Dictionnaire Larousse Français (version électronique 2022)
- Nouveaux Petit Robert, 2010

5. Pièce théâtrale

- Adaptation théâtrale de la nouvelle éponyme, la pièce en trois actes The Speckled Band (1910) a été composée par Conan Doyle lui-même.

Résumé

Génie du raisonnement, mené par l'observation et une perspicacité extraordinaire, méticuleux, presque fanatique, bien élevé, rigoureux, mais extravagant, excentrique, plein d'excentricité : telle est l'image que l'on propose au détective Sherlock Holmes

Le présent travail s'inscrit donc dans le cadre d'une étude de l'aspect mythique relative au personnage de Holmes. En déchiffrant l'ensemble des éléments qui constitue sa figure, en incluant une recherche sur son profil morale qui constitue sa personnalité borderline. Notre objectif de recherche constitue a mettre en avant le rôle primordiale qu'a jouer la réincarnation du personnage détective dans son statut mythique.

Mot clés : roman policier, personnage, héro-détective, Sherlock Holmes, Arthur Conan Doyle, mythe, résurrection.

Abstract

A genius of reasoning, driven by observation and extraordinary insight, meticulous, almost fanatical, well-mannered, rigorous, but extravagant, eccentric, full of eccentricity: this is the image that is proposed for the detective Sherlock Holmes

The present work is therefore part of a study of the mythical aspect of the Holmes character. By deciphering all the elements that make up his figure, including research on his moral profile that constitutes his borderline personality. Our research objective is to highlight the primordial role played by the reincarnation of the detective character in his mythical status.

Keywords: detective novel, character, hero-detective, Sherlock Holmes, Arthur Conan Doyle, myth, resurrection.

Translated with www.DeepL.com/Translator (free version)